

Quelle est la part du rite, quelle est celle du drame ? Telle est la question la plus pressante qui s'impose à l'interprète de la *Passion selon saint Matthieu*. Au croisement de ces deux dimensions se trouve le texte, et avec lui les voix. C'est à celles-ci qu'il faut s'intéresser pour trouver l'équilibre. J'ai voulu éviter deux approches : d'une part celle de certains chanteurs spécialisés, rompus à l'interprétation « historiquement informée » mais par là même bridés dans l'expression ; d'autre part celle qui se satisfait de « grandes voix », dramatiques et intenses mais étrangères au style. Les solistes que j'ai réunis font carrière à l'opéra mais chantent Bach depuis l'enfance, et connaissent sa musique comme une première langue. Tout en dominant les aspects techniques de la partition, ils en connaissent les ressorts expressifs.

À la suite de Joshua Rifkin, qui publiait en 1981 un article pionnier sur les chœurs chez Bach, je suis convaincu que ceux-ci appellent un chanteur par voix. C'est bien ce qu'envisage le compositeur dans sa célèbre requête de 1730 aux autorités de Leipzig, qu'il formule pour disposer d'un exécutant par partie dans les œuvres à deux chœurs. La *Passion selon saint Matthieu* appartient justement à cette catégorie ; aux quatre voix affectées à chacun des deux ensembles qui se faisaient face sur les tribunes de l'église Saint-Thomas, nous ajoutons, pour les soulager dans les chorals, un *ripieno* également formé de quatre personnes. Ainsi interprétée par un groupe de solistes, sans opposition solo-chœur et sans identification d'une voix à un personnage particulier, la Passion acquiert un sens spirituel puissant : plutôt qu'à une scène d'opéra dialoguée sur le mode réaliste, on assiste à une incarnation du Verbe où un même interprète incarne le personnage biblique et le croyant. Le Sauveur et le sauvé sont un : tel est l'enseignement de Luther.

Marc Minkowski